



Une cuisante défaite pour Jean Charest

QUÉBEC – Le chef des libéraux provinciaux aura tout fait pour éviter une humiliation à son parti dans l'élection partielle de la circonscription de Vachon, en Montérégie, mais en vain. La tenue d'une élection en juillet et le choix d'un candidat qui avait ses chances n'ont pas empêché les électeurs de passer un message clair de mauvaise humeur au gouvernement.

Écrit par Yves Chartrand
chartrand@ruefrontenac.com

La cuisante défaite des libéraux, qui ont récolté moins du quart des votes, constitue un sérieux avertissement au gouvernement de Jean Charest sur sa gestion de l'État.

«Le gouvernement est jugé ce soir, un jugement très dur et un verdict très clair», a indiqué lundi soir Pauline Marois, qui a souligné que son parti venait de remporter sa plus éclatante victoire dans Vachon depuis que la circonscription existe.

Dix-huit mois après avoir arraché une majorité à l'Assemblée nationale, cette circonscription, essentiellement constituée d'électeurs francophones, vient de signifier qu'elle n'accepte pas ce qu'elle a vu depuis plus d'un an à Québec.

Lors de l'élection générale de décembre 2008, l'ex-député péquiste Camil Bouchard avait récolté 48 % des voix et son adversaire libéral Georges Painchaud, 32 %.

Lundi soir, Martine Ouellet a fait grimper l'adhésion au Parti québécois à plus de 59 %, alors que son rival libéral Simon-Pierre Diamond a récolté un piètre 24 %. Un résultat catastrophique pour le parti au pouvoir.

Fait à souligner, malgré la faible

participation des électeurs (29 %), le Parti québécois a réussi à augmenter sa majorité absolue. Elle est passée de 4 477 en décembre 2008 à plus de 4 600 lundi soir, avec une dizaine de boîtes de scrutin à dépouiller.

La campagne de Martine Ouellet a porté principalement sur les scandales qui ont éclaté à l'Assemblée nationale, les cas de corruption dans la construction et les garderies, l'octroi des contrats gouvernementaux et le financement du Parti libéral du Québec.

À cela s'ajoute la réprobation populaire contre le budget de Raymond Bachand qui impose une kyrielle de nouvelles taxes et de hausse de tarifs pour retrouver le chemin de l'équilibre budgétaire.



PHOTO PASCAL RATHÉ

Ampleur de la défaite

Dans les coulisses du PLQ, personne ne s'attendait vraiment à une victoire. Comme on l'a dit à plusieurs reprises durant les cinq dernières semaines de campagne électorale, «la pression est sur les épaules des péquistes». C'est donc l'ampleur de la défaite qui était surtout surveillée et lundi soir, la sentence a été très sévère.

Le premier ministre Jean Charest, de retour d'un passage éclair au Nunavik, a tenté de limiter la

portée de cette difficile défaite en déclarant que les libéraux demeureraient au pouvoir et qu'une élection partielle ne constitue pas un jugement général de son gouvernement.

Mais ce résultat est peut-être le signe tangible que Jean Charest attendait pour se décider à faire le remaniement ministériel qu'il a écarté à la fin de la dernière session, à la mi-juin.

À compter de maintenant, le premier ministre se consacra sans doute à vouloir redynamiser son gouvernement en procédant à des changements en profondeur dans son cabinet des ministres.

Cette délicate opération pourrait avoir lieu dans les dernières semaines d'août, avant la reprise des travaux parlementaires le mardi 21 septembre.

Les libéraux ne sont pas les seuls à avoir encaissé une mauvaise nouvelle lundi soir. L'Action démocratique du Québec a également reçu une véritable giflle,

EN MANCHETTES

Affaires | Yvon Laprade

Shell: Denis Coderre veut convoquer les dirigeants

À défaut d'accepter de vendre la raffinerie de Montréal-Est, les hauts dirigeants de la multinationale Shell, à Londres et au Texas, devront venir expliquer leur «décision inexplicable» devant les parlementaires à Ottawa, a déclaré lundi à Montréal le député libéral dans Bourassa, Denis Coderre.

PAGE 4

Sports

Jacques Demers opéré pour une hernie

L'ex-entraîneur en chef du Canadien, Jacques Demers, devenu commentateur sportif et sénateur, a été opéré pour soigner une hernie dans l'abdomen la semaine dernière.

PAGE 6

À LIRE SUR
ruefrontenac.com :
TOUS NOS TEXTES
SUR LE FESTIVAL DE
JAZZ DE MONTRÉAL

Forte affluence aux funérailles d'Agostino Cuntrera

Plusieurs centaines de personnes ont assisté lundi matin à Saint-Léonard aux funérailles du mafioso Agostino Cuntrera, tué la semaine dernière.



L'événement, très couru par les badauds, s'est déroulé sous forte présence policière, certains patrouilleurs étant très visibles et d'autres policiers, vêtus en civil, restant plus discrets.

Une demi-heure avant la cérémonie prévue à 11 h, les amis et proches venus rendre un dernier hommage à l'homme de 66 ans étaient très nombreux sur le trottoir, en face de l'église Notre-Dame-du-Mont-Carmel.

Vêtus de noir pour la plupart, ils se sont échangé accolades et étreintes avant de s'engouffrer lentement dans la petite église de la rue de Mans, sous la mine patibulaire de quelques malabars vraisemblablement chargés de repousser tout indésirable qui aurait pu être tenté d'assister à la cérémonie. Ces cerbères, portant vêtements sombres et lunettes fumées, sont demeurés devant la porte tout le temps qu'ont duré les prières.

Cliquez ici pour une sélection de photos de l'événement.

Sur le coup de 11 h, le cortège formé d'une dizaine de limousines noires, dont plusieurs allongées, s'est arrêté devant l'église. Les deux véhicules de tête transportaient



Les proches du défunt ont accompagné le cercueil à la sortie de l'église. PHOTO PASCAL RATHHÉ

d'énormes gerbes de fleurs à l'effigie du fameux constructeur automobile italien Ferrari. Agostino Cuntrera était en effet un très grand amateur de formule 1. Régulièrement, avec la bénédiction de la F-1, il organisait des expositions de véhicules Ferrari devant son café, la Vanessa, situé boulevard Robert, à Saint-Léonard, durant la fin de semaine du Grand Prix du Canada. Son fils et lui sont des amateurs de voitures de collection et ils en auraient une trentaine d'entreposées dans une bâtisse leur appartenant.

La troisième limousine, qui précédait le corbillard, transportait un montage de fleurs formant le mot Nonno qui, en italien, signifie grand-père.

Le fils de Vito Rizzuto, Leonardo, et sa conjointe ont assisté à la cérémonie. Ils sont arrivés flanqués de l'avocat connu pour défendre les intérêts de la famille, Me Loris Cavaliere. En revanche, le patriarche,

Nick Rizzuto, 84 ans, n'a pas été aperçu par les nombreux photographes, cameramen et journalistes qui ont littéralement mitraillé de leurs lentilles la sortie des invités qui se sont rapidement dispersés après la cérémonie d'une heure.

Double meurtre

Agostino Cuntrera, un proche du clan Rizzuto, se trouvait devant une entreprise de distribution d'équipements de restaurant lui appartenant lorsqu'il a été tué d'une décharge de fusil de calibre 12 à la tête. Il était en compagnie de son garde du corps, Liborio Sciascia, 40 ans, qui a également été tué lors de cette attaque.

Certaines informations laissent entendre que Cuntrera avait pris la relève de son ami Vito Rizzuto, chef présumé de la mafia montréalaise actuellement emprisonné pour meurtre aux États-Unis. Des sources ont cependant indiqué à Rue Frontenac que Cuntrera avait refusé de

jouer ce rôle et qu'il cherchait plutôt à prendre ses distances.

Son tueur est toujours au large. Depuis moins d'un an, quatre proches ou membres de la famille Rizzuto, qui contrôle le crime organisé italien à Montréal depuis 30 ans, sont tombés sous les balles ou ont été enlevés. Visiblement, quelqu'un ou un groupe cherche à éliminer la famille. Il pourrait s'agir d'une lutte interne effectuée vraisemblablement avec la bénédiction des hauts dirigeants du crime organisé italien basés à New York et à Toronto.

On n'exclut pas qu'il puisse s'agir d'une revanche du clan calabrais dont les anciens représentants montréalais, les Violi, avaient été éliminés par le clan Rizzuto à la fin des années 1970 à Montréal. Agostino Cuntrera avait d'ailleurs été condamné avec deux autres individus pour le meurtre de Paoli Violi, commis en février 1978.

Piché : entre ciel et terre

Le grand défi de Maxime LeFlaguais

aussi lu la biographie de Piché écrite par Pierre Cayouette.

«On n'a pas essayé de le mimer, on voulait l'incarner, l'interpréter», précise LeFlaguais.

Voilà un film qui aura mis bien du temps à décoller et à arriver à destination. Piché : entre ciel et terre, drame sur la vie du commandant Robert Piché, atterrit en salles mercredi après une longue envolée riche en turbulences.

Partageant avec le commandant Piché une ressemblance physique parfois frappante, Michel Côté a été choisi très rapidement pour le

quoi m'appuyer avant. Mais j'ai commencé comme assistant à la production sur des plateaux de tournage. Je servais le café avant de décrocher des troisièmes rôles. Puis, j'ai obtenu un rôle dans Trauma, j'ai joué dans La Galère. Alors, je considère que j'ai gravi les échelons et c'était super important pour moi d'avoir cette crédibilité-là et de sentir que je n'ai pas volé ce rôle. Si je ne m'étais pas senti à ma place, je n'aurais pas été heureux, c'est sûr.»

Michel Côté aussi voulait s'assurer que son fils serait à sa place dans ce rôle : «J'ai dit à Sylvain (Archambault) : fais-lui passer une audition mais une grosse audition. Parce que

si tu le prends et qu'il n'est pas bon, je vais t'en vouloir longtemps. On n'a pas besoin de ça dans notre vie. Et rien ne pressait pour Maxime. Il a des contrats. Et quand il aura fait son nom, il pourra jouer dans les films avec ses parents. Maxime était très d'accord avec ça. Lui aussi se posait pas mal de questions. Je lui ai donc dit : passe l'audition et on verra après. Il l'a fait. Ça s'est bien passé. Sylvain m'a dit après l'audition : il est écoeurant. J'ai donc dit à Maxime : on plonge; on survit ou on tombe ensemble.»

Michel Côté et Maxime LeFlaguais ont rencontré ensemble le commandant Piché à quelques reprises pour se préparer pour le rôle. Ils ont

«Mon gros défi, c'était d'essayer de faire en sorte que les gens arrêtent de penser que c'est Michel Côté qui se cache derrière le commandant Piché, indique Côté.

«C'est sûr que c'est une charge supplémentaire de jouer une personne qui existe et qui vit encore. Ça m'a beaucoup stressé et je me suis mis énormément de pression sur les épaules. Mais Robert a été d'une aide incroyable. Il était vraiment encourageant sur le plateau. Il venait parfois me voir après une scène et me disait : hey, j'ai braillé, t'es venu me chercher là. Ses commentaires m'ont beaucoup rassuré dans mon travail d'acteur.»

Piché : entre ciel et terre prend l'affiche mercredi (le 7 juillet).



rôle. Érik Canuel voulait au départ que Côté campe le personnage à toutes les périodes de sa vie abordées dans le film. C'est Sylvain Archambault qui a eu l'idée, plus tard, de confier le rôle du jeune Piché à un autre acteur. Le nom du fils de Côté, Maxime LeFlaguais, s'est imposé rapidement. Mais le jeune homme avait des doutes. «Je ne voulais pas trop être associé à mon père et je pense que les gens peuvent très bien comprendre cela, explique Maxime LeFlaguais.

«C'est vraiment Sylvain Archambault qui m'a convaincu. Et mon père aussi. On en a parlé longuement les deux ensemble, pour peser les pour et les contre.

«Finalement, on s'est rendu compte qu'on en faisait une montagne pour rien. Ça aurait pu être dangereux de faire un projet avec mon père si je n'avais rien eu sur



Maxime LeFlaguais prête ses traits au jeune Robert Piché dans le film Piché : entre ciel et terre.

Shell

Denis Coderre veut convoquer les dirigeants

À défaut d'accepter de vendre la raffinerie de Montréal-Est, les hauts dirigeants de la multinationale Shell, à Londres et au Texas, devront venir expliquer leur «décision inexplicable» devant les parlementaires à Ottawa, a déclaré lundi à Montréal le



député libéral dans Bourassa, Denis Coderre.

Le député demande en outre au Comité de l'industrie de la Chambre des communes «d'examiner les motifs pour lesquels le gouvernement Harper a permis la fermeture de la raffinerie Shell de Montréal-Est, avant même que l'on ait tenté d'étudier les possibilités de garder en activité ce moteur de l'économie régionale et nationale».

«Les conservateurs de Stephen Harper n'ont absolument rien fait pour préserver cet important moteur économique, après que les représentants de Shell ont rompu les négociations sans se préoccuper des répercussions désastreuses que la fermeture de l'usine de Montréal-Est aura sur l'économie de la région», a précisé le député libéral.

Il ajoute: «Cette raffinerie est vitale pour l'économie de Montréal, du Québec, voire de tout l'Est du Canada, et nous avons le droit de savoir pour quels motifs Shell a refusé

qu'une autre entreprise pétrolière prenne la relève et pourquoi le premier ministre n'est pas intervenu pour débloquer cette impasse.» Denis Coderre a l'appui de collègues libéraux dans sa nouvelle croisade.

Dan McTeague, porte-parole libéral responsable des droits des consommateurs, craint que la fermeture de la raffinerie ait des «conséquences néfastes directes sur l'approvisionnement en pétrole dans l'Est».

«La rareté du carburant va faire monter les prix à la pompe. En outre, cette fermeture va réduire la capacité de raffinage du pays jusqu'à 30 % rien que dans l'Est et accroître du même coup notre dépendance envers le pétrole étranger, que nous devons importer au prix fort», a-t-il analysé.

Moral à son plus bas

De son côté, le président du syndicat des employés de la raffinerie Shell, Jean-Claude Rocheleau (SCEP-FTQ), souhaite vivement que les hauts dirigeants de la pétrolière soient convoqués devant le Comité permanent de l'industrie pour expliquer pourquoi ils ont décidé de convertir la raffinerie en centre de distribution, et pourquoi surtout ils ont rejeté les offres d'achat de la raffinerie présentées par des entreprises et par le syndicat.

«Il s'est dit tellement de choses et d'inexactitudes dans ce dossier depuis un an. Nous voulons connaître la vérité et c'est en convoquant les dirigeants de Shell qu'on saura ce qui s'est passé véritablement», a confié à Rue Frontenac le leader syndical.

Jean-Claude Rocheleau a admis que le moral des 550 travailleurs à la raffinerie «est à son plus bas».

«Plus personne ne veut se faire des illusions. Il y a une certaine saturation», a-t-il ajouté. Il reste maintenant à voir ce que feront les partis d'op-

position avec cette patate chaude... «Le Bloc québécois, le NPD et le Parti libéral ont le pouvoir de convoquer Shell devant le Comité. Il est impor-

tant qu'ils mettent tout leur poids politique pour y arriver», a conclu le président du syndicat



PHOTO D'ARCHIVES LUC LAFORCE

Bénéfice record pour le Fonds de solidarité de la FTQ

La valeur de l'action du Fonds de solidarité FTQ a grimpé de 9,5 % au cours du dernier exercice financier terminé le 31 mai 2010.

Écrit par Yvon Laprade
lapradey@ruefrontenac.com

L'action atteint maintenant 23,84 \$, en hausse de 2,06 \$ par rapport à juillet 2009, et de 33 cents par rapport à janvier 2010.

Le Fonds a réalisé un bénéfice net record de 600 M\$ et l'actif net a touché les 7,3 milliards de dollars.

En 2010, 577 511 travailleurs sont actionnaires du Fonds, «un record qui nous confirme à quel point les Québécoises et les Québécois lui font confiance», a commenté le président du conseil du Fonds, Michel Arsenault, également président de la FTQ.

Le PDG du Fonds, Yvon Bolduc, a vanté la «gestion dynamique» du portefeuille en capital de développement ainsi que la «solidité» des partenaires privés, qui ont contribué à l'amélioration des résultats du fonds de travailleurs.

Il n'a pas manqué de souligner le rendement du portefeuille, dit de placements, qui a généré un rendement de 11,2 %, grâce à la reprise des marchés boursiers et à la réduction des écarts de crédit.

«Ce bilan annuel est très satisfaisant et positionne le Fonds comme un levier incontournable pour la croissance des entreprises», a dit Yvon Bolduc dans un communiqué.

Près de 300 entreprises québécoises ont bénéficié de l'appui du Fonds qui a investi plus de 500 M\$ au cours du dernier exercice.

iPhone 4: nombreuses questions de contrat

On ignore encore la date exacte, mais la quatrième mouture de l'iPhone fera son apparition au Canada d'ici à quelques semaines. Vous êtes nombreux à baver et, surtout, à regretter le vilain contrat signé au moment de vous procurer un iPhone 3G ou 3GS. Y a-t-il moyen de s'en sortir?



Ne mettons pas de gants blancs : pas vraiment. L'entrée en vigueur, le 30 juin dernier à minuit, du projet de loi 60 modifiant certaines dispositions de la Loi sur la protection des consommateurs, en particulier dans le domaine des contrats de téléphonie sans fil, a suscité un peu d'espoir, mais ce n'était que cela, de l'espoir.

C'est que les nouvelles dispositions ne s'appliquent pas aux contrats signés avant son entrée en vigueur. À moins d'avoir acheté votre nouvel iPhone très récemment donc, vous êtes toujours pris avec votre contrat de trois ans et sa pénalité imposante en cas de bris.

Retour du balancier pour Rogers

Mine de rien, voilà qui risque de causer des soucis aux opérateurs canadiens qui vont vendre l'iPhone. Aux États-Unis, où le premier modèle a été mis en vente le 29 juin 2007, l'opérateur AT&T exige depuis ce moment des contrats de deux ans. Les premiers acheteurs de l'iPhone ont donc eu le temps de s'en libérer depuis.

Au Canada, où il a fallu attendre le 11 juillet 2008, les contrats qu'a fait signer Rogers ont une durée de

trois ans et sont valables pendant au moins un an encore.

C'est donc dire que les plus avides fans de l'iPhone, ceux qui l'ont acheté au tout début, de même que les dizaines de milliers d'autres qui les ont suivis, en particulier au cours de la dernière année, vont tous être incapables de se procurer l'iPhone 4 au moment de sa mise en vente prochaine. Il reste qui?

Il reste donc une poignée de gens très, très motivés qui s'étaient procuré un iPhone avant même qu'il ne soit disponible au Canada et ceux (existent-ils vraiment?) qui veulent un iPhone mais qui ne s'en sont pas encore procuré un depuis tout ce temps. Le moins qu'on puisse dire, c'est que leur désir n'est probablement pas si élevé que ça.

Ce serait un merveilleux coup du sort que de voir Rogers – qui est probablement au moins en partie responsable de la longue année qu'il a fallu attendre avant que l'iPhone soit vendu au Canada et qui est assurément responsable de la décision d'imposer des contrats de trois ans plutôt que de deux comme aux États-Unis – en souffrir aujourd'hui.

Comme qui dirait, est bien pris qui croyait prendre. À moins, bien sûr, que l'entreprise ne prépare une offre spéciale de lancement comprenant une forme d'armistice sur ses contrats.

Des pépins

Cela dit, il n'est pas encore dit non plus qu'acheter un iPhone 4 serait une très bonne idée. Depuis la sortie de l'appareil, deux aspects ont beaucoup fait jaser sur Internet.

D'abord, il semble que l'écran, vanté comme l'une des merveilles de cet appareil, souffre de petits problèmes qui font à l'occasion apparaître des taches jaunâtres.

Ensuite, il y a la réception de l'appareil. Les vidéos se sont multipliées sur YouTube, dont celle ci-dessous, démontrant un problème apparent de réception quand l'appareil est tenu d'une certaine façon.

La réponse d'Apple laisse per-



Steve Jobs, lors de la présentation du iPhone 4, le 7 juin dernier.
PHOTO REUTERS

plexe. Elle met la faute sur un mauvais algorithme de calcul du nombre de «barres» à afficher pour témoigner de la qualité de réception plutôt que sur un problème d'antenne. Ce n'est peut-être pas faux. Il va falloir attendre la mise à jour promise pour le savoir. Mais ça rappelle les agissements d'une certaine entreprise d'ici qui a pris l'habitude de divorcer de la réalité et de créer un univers parallèle plutôt que de régler ses problèmes.

Cela dit, peut-être ce problème mettra-t-il en lumière la faiblesse des fameuses «barres» quand vient le temps de témoigner de la qualité de la réception d'un téléphone. Je me souviens avoir lu il y a quelques années sur Wired un article (que je

n'arrive plus à retrouver) expliquant à quel point traduire sous forme de barres la qualité d'un signal est difficile et incongru. Les facteurs influant sur la qualité de la réception sont nombreux : proximité et puissance de l'antenne, interférences, etc.

Ça me faisait penser à l'époque où la vitesse d'horloge d'un ordinateur (exprimée en MHz, puis en GHz) servait de «référence» pour déterminer la vitesse d'un ordinateur, au détriment d'autres facteurs tout aussi importants.

Il se peut, donc, qu'Apple ait vraiment déniché un problème dans l'algorithme qui calculait le nombre de «barres». Mais ça peut aussi être une astucieuse façon de se sortir d'embarras.

Jacques Demers opéré pour une hernie

L'ex-entraîneur en chef du Canadien, Jacques Demers, devenu commentateur sportif et sénateur, a été opéré pour soigner une hernie dans l'abdomen la semaine dernière.

Écrit par ruefrontenac

L'ex-entraîneur en chef du Canadien, Jacques Demers, devenu commentateur sportif et sénateur, a été opéré pour soigner une hernie dans l'abdomen la semaine dernière.

L'intervention chirurgicale a été un

succès, ont indiqué ses proches, et Demers devrait recevoir son congé d'un centre hospitalier à Ottawa, où il est traité, d'ici à mercredi.

Demers, qui aura 66 ans le 25 août, a éprouvé des malaises lundi dernier au Sénat, où il siégeait. Le lendemain, il s'est encore plaint de maux d'estomac persistants. Son entourage politique lui a conseillé de se présenter à l'hôpital.

Après examen, les médecins ont décidé de le garder, puis de l'opérer. La convalescence de Demers durera tout l'été, tout au moins. Après quoi, il devra sans doute réduire son rythme de vie.



PHOTO D'ARCHIVES LUC LAFORCE

Bergeron et le Canadien: c'est visiblement fini

Même s'il a donné un précieux coup de main au Canadien la saison dernière, amassant 13 buts et 21 mentions d'aide en 60 matchs, le défenseur Marc-André Bergeron n'est pas dans les plans du Tricolore.

Pierre Durocher

durocherp@ruefrontenac.com

«Visiblement, le Canadien n'a pas l'intention d'offrir un contrat à Marc-André, qui est joueur autonome sans restriction depuis le 1er juillet», a confirmé son agent Paul Corbeil à Rue Frontenac.

«On a discuté avec quelques équipes depuis l'ouverture du marché des agents libres et on espère bien pouvoir régler ce dossier au cours de l'été», a-t-il ajouté sur un

ton prudent.

Les Maple Leafs de Toronto seraient l'une de ces équipes mais Corbeil n'a pas voulu confirmer l'identité des formations intéressées aux services du défenseur à caractère offensif et spécialiste de l'attaque massive.

«Il est certain que le fait que Marc-André ratra le début de la prochaine saison en raison d'une opération à un genou ne facilite pas les choses, a souligné Corbeil. Les équipes sont en mode attente. Ça prend un directeur général qui a une vision à plus long terme.»

De 5 à 6 mois d'inactivité

Bergeron a été opéré le 23 juin pour réparer une déchirure du ligament croisé antérieur.

«Sa période de réhabilitation sera d'environ 5 à 6 mois, a confié son

agent. Si Marc-André n'avait pas subi cette opération, il est certain qu'il aurait déjà obtenu un intéressant contrat car sa reconnaissance à travers la ligue est à la hausse depuis la bonne saison qu'il a connue l'hiver dernier à Montréal.»

Corbeil a avoué qu'il aurait été préférable que cette intervention chirurgicale survienne en mai plutôt qu'en juin. On sait que Bergeron s'est blessé dès le premier match des séries contre les Capitals de Washington.

«Il y a toujours des zones grises lorsqu'il y a blessure. L'important, c'est que l'opération ait été un succès et que Marc-André sera de retour en pleine forme à l'automne. Les équipes qui nous ont déjà contactés peuvent toutes avoir la copie du rapport médical. Le genou de Marc-André sera comme un

neuf une fois la période de réhabilitation terminée.»

On peut rappeler que l'an dernier, un autre défenseur québécois, Francis Bouillon, avait accepté de jouer blessé durant les séries éliminatoires.

Une fois l'été venu, le Canadien ne lui avait pas offert de contrat et Bouillon a poursuivi sa carrière avec succès avec les Predators de Nashville.

Entente imminente pour Lapierre ?

Par ailleurs, Maxim Lapierre, un joueur autonome avec restriction, avait jusqu'à lundi pour porter sa cause en arbitrage et il a choisi de ne pas le faire.

Selon RDS, les pourparlers entre l'agent de Lapierre, Bob Perno, et la direction du Canadien se déroulent bien. Une annonce au sujet d'une nouvelle entente pourrait même avoir lieu cette semaine.

En 76 matchs la saison dernière, Lapierre a marqué sept buts et récolté sept passes. Il a surtout bien tiré son épingle du jeu au cours des séries, amassant trois buts et une mention d'assistance.

Geoff Molson remplacera Pierre Boivin à titre de président en... 2011

MIS À JOUR – Le règne de Pierre Boivin à titre de président du Canadien tire à sa fin. Il cédera officiellement son poste au propriétaire de l'équipe, Geoff Molson, à compter du 30 juin 2011.



L'annonce a été faite lundi après-midi par voie de communiqué dans lequel il est écrit que le conseil d'administration du Groupe CH, le holding propriétaire du Club de hockey Canadien, du Centre Bell et d'Evenko, a adopté un plan de relève pour assurer une transition harmonieuse à la direction de l'entreprise à la fin de la prochaine année financière, soit le 30 juin 2011.

Ce plan est conforme à la décision de Geoff Molson d'assumer les responsabilités de président et de chef de la direction. Boivin occupera ces fonctions jusqu'au 30 juin 2011.

Une transformation en 11 ans

Molson, président du conseil du Groupe CH, a tenu à souligner l'importance de la contribution de Boivin au succès de l'entreprise.

«Depuis son embauche par Molson inc., il y a 11 ans, Pierre a profondément transformé cette entreprise en la modernisant, en développant la ferveur et l'attachement de nos partisans, notamment lors des célébrations du centenaire de l'équipe, et en créant de la valeur dans toutes nos activités de sport et de spectacles», a déclaré Geoff Molson.

«Il nous a assuré une loyauté et un appui indéfectibles depuis que nous sommes devenus propriétaires, et le conseil d'administration et moi-même apprécions grandement de pouvoir compter sur ses compétences, son expérience et sa colla-

boration au cours de cette année de transition pour assurer le succès du plan de relève. Nous avons d'ailleurs invité Pierre, qui a accepté, à se joindre au conseil d'administration du Groupe CH.» Pierre Boivin, quant à lui, a rappelé son attachement à l'entreprise.

«Depuis que je dirige le Club de hockey Canadien et ses entreprises liées, j'ai eu le privilège de travailler avec des propriétaires et des employés passionnés de hockey, de spectacles et de divertissement, soucieux du succès de notre équipe, respectueux de nos partisans et de toute la communauté, et déterminés à créer une expérience unique pour tous les clients du Centre Bell.

«La confiance et l'appui constant de nos propriétaires conjugués avec le talent et l'engagement de tous nos employés ont permis à notre organisation d'atteindre des objectifs

toujours plus ambitieux», a-t-il ajouté dans le communiqué.

Une absence remarquée à Los Angeles

L'absence de Pierre Boivin lors de la dernière séance de repêchage, qui s'est tenue à Los Angeles, avait été remarquée. C'est plutôt Geoff Molson qui accompagnait l'état-major de l'équipe. Il a aussi participé à la réunion des gouverneurs de la LNH. On le sentait de plus en plus actif et présent au sein de l'organisation.

Les frères Molson ont acheté l'an dernier, avec l'aide de partenaires, le Club de hockey Canadien pour une somme estimée à 575 millions de dollars.

Pierre Boivin a été embauché à titre de président du Canadien en septembre 1999. Il a succédé à Ronald Corey.

Si elle n'a pas remporté une seule

fois la coupe Stanley durant le règne de Boivin, l'équipe est par contre devenue une entreprise très saine et prospère financièrement, générant des dizaines de millions de dollars de profits annuellement.

Boivin était en poste lorsque l'Américain George Gillett a acheté 80 % des parts du Canadien en janvier 2001. «Nous étions chanceux qu'il soit là à notre arrivée, a commenté Gillett sur les ondes de RDS. Pierre représentait un excellent atout, un bon administrateur et un homme très intelligent et agréable. Nous avons vécu de très bons moments ensemble.

«Les cérémonies entourant le centenaire de l'équipe ont été un grand accomplissement, mais je dirais que l'une des meilleures décisions de Pierre Boivin fut d'amener Bob Gainey au sein de l'organisation.»



Pierre Boivin quittera son poste de président du Canadien le 30 juin 2011. PHOTO D'ARCHIVES CHANTAL POIRIER



PHOTO D'ARCHIVES OLIVIER JEAN

La présence de Fred Couples a contribué au succès du Championnat de Montréal. PHOTO BENOIT PELOSSE

Le plus gros Mulligan

Pour toutes sortes de bonnes raisons, le premier Championnat de Montréal s'est avéré un succès de A à Z.



L'organisation était solide et la réponse du public a été instantanée.

Les gens du Québec adorent le golf et n'hésitent pas à se présenter en grand nombre lorsque le produit est bon. On peut ajouter que les vétérans de la PGA, Fred Couples en tête, ont collaboré de très belle façon afin que le lancement de cette nouvelle épreuve soit une réussite.

Il n'existe pas un autre sport où les athlètes peuvent relancer leur carrière à 50 ans. Le circuit des Champions, c'est un gros Mulligan, une deuxième chance qui permet aux joueurs de toucher beaucoup d'argent en continuant de faire ce qu'ils aiment le plus.

Cela dit, il faut aussi leur donner le mérite qui leur appartient. Pour garder le même rythme dans leur élan et continuer d'offrir un bon

spectacle, ils passent des heures et des heures au champ d'exercice. Tom Kite est le parfait exemple.

En fait, ils n'ont pas tellement le choix s'ils veulent tenir tête aux recrues qui leur poussent dans le dos. Après Fred Couples et Mark Calcavecchia, ce sera bientôt au tour de Kenny Perry et de Brad Faxon de se joindre au groupe. Les Champions de la PGA assurent donc très bien la relève des Lee Trevino, Arnold Palmer, Ray Floyd, Jim Colbert, Miller Barber, Don January, Chi Chi Rodriguez, Bob Charles et cie.

Une ombre au tableau

Durant les derniers jours, je ne sais pas combien de personnes sont venues me voir au Fontainebleau pour

me parler du triste conflit de travail qui nous paralyse et nous angoisse depuis bientôt un an et demi.

Tout le monde me demande quand ce cher Pierre Karl se décidera enfin à mettre fin au lock-out pour redonner au public le journal qu'il mérite. Je n'ai malheureusement pas la réponse à cette question et je continue, comme 250 autres employés, à nager dans l'incertitude la plus totale. C'est affreusement douloureux et je songe plus que jamais à une retraite forcée. La santé, la famille et les amis valent plus que des billets verts. C'est dommage parce que je commençais à être bon!

En tout cas, je tiens à vous remercier tous et toutes pour vos mots d'encouragement.